

focus

«Les résultats sont extraordinaires»

Plus grande, mais aussi mieux organisée et plus fluide, l'usine de Sofraver offre aujourd'hui une sécurité encore renforcée à ses collaborateurs. Une amélioration qu'elle doit notamment au Kaizen (focus 76).



La nouvelle halle Sofraver

A la fin septembre dernier, Sofraver inaugurait une nouvelle halle de plus de 700 mètres carrés, agrandissant ainsi sa surface de production de 30%. Il faut dire que le spécialiste fribourgeois du verre, implanté à Rosé depuis sa création en 1964, a doublé son chiffre d'affaires en dix ans, tout comme d'ailleurs ses effectifs. Et que l'espace commençait à manquer.

Mais le dernier indépendant de Suisse, dans un marché dominé par des grands groupes internationaux, ne s'est pas contenté de s'offrir des locaux plus spacieux. Il en a profité pour repenser son organisation et, partant, toute la gestion des flux sur son site. Les explications de Pierre-Yves Biemann, patron de l'entreprise et fils du fondateur.

Que reprochiez-vous aux flux au sein de votre société? Jusqu'à présent, les flux n'étaient pas très cohérents. La marchandise entrait à un endroit, le produit fini sortait à un autre et le chargement se faisait encore ailleurs. Avec la nouvelle organisation, la chaîne de production est disposée en «u». Et elle se termine là où ont lieu les chargements. Comme la construction de notre halle s'est accompagnée de l'arrivée de nouvelles installations, il devenait de toute façon nécessaire de repenser l'emplacement de nos machines et, donc, les flux.

C'est la raison pour laquelle vous avez décidé d'enclencher, en parallèle à la construction de votre nouvelle halle, un atelier Kaizen.

L'agrandissement de nos locaux a engendré toute une série de changements, aussi bien matériels que dans les processus. Il devenait dès lors nécessaire de faire également évoluer les mentalités et de modifier certaines habitudes. Pour ce faire, nous avons opté pour une démarche 5 S (focus 76).

Comment ce projet s'est-il déroulé? Débarrasser s'est révélé très motivant. Les gens portaient ainsi un nouveau regard sur leur poste de travail. Ranger a nécessité quelques petits investissements, des armoires notamment. Nous avons également introduit la couleur dans nos locaux, pour marquer les zones de passage, les emplacements des chariots, etc. Nous en sommes à la phase «tenir propre». Il s'agit maintenant d'ancrer les nouvelles habitudes dans le quotidien, de les entretenir et surtout de maintenir la motivation des collaborateurs. Les 5 S ne nous sont pas inconnus. Nous les avons déjà mis en œuvre il y a une quinzaine d'années. L'entreprise était, à l'époque, beaucoup plus petite. La démarche nous avait toutefois aidé à passer du stade d'artisan à celui d'industriel. Ceci dit, en quinze ans, les habitudes s'émoussent. D'où l'intérêt du projet actuel.

Quels gains attendez-vous de cette démarche, notamment en termes de productivité? L'amélioration de la gestion des flux engendre une hausse de la productivité et, partant, de notre rentabilité. Mais nous ne l'avons pas chiffrée, car ce n'était pas là notre objectif prioritaire. Le plus important pour nous était d'augmenter encore la sécurité de nos collaborateurs, ainsi que la qualité de nos prestations. Il s'avère aujourd'hui que nos processus sont plus structurés, plus faciles à maîtriser et beaucoup plus fluides. Nous avons été surpris par l'ampleur des gains réalisés en termes de gestion des flux: ils sont de l'ordre de 50%. C'est extraordinaire.

Quelles sont les prochaines étapes auxquelles vous entendez vous atteler? A terme et en collaboration avec le Relais Technologique Fribourg, nous voulons travailler sur la productivité des machines. L'agrandissement de nos locaux et le Kaizen ont apporté, à cet égard, des résultats positifs. Mais je suis convaincu qu'il y a encore des réserves et qu'on peut faire mieux. Il faudra aussi penser à une extension supplémentaire de notre surface de fabrication. Pour l'heure, nous allons toutefois jouir de nos nouvelles installations et du plaisir qu'elles nous procurent.

www.sofraver.ch

Plongée au cœur de l'infiniment vide

Avec ses instruments de très haute précision et ses systèmes de contrôle et de transfert de données à distance, Volotek joue aujourd'hui dans la cour des grands. Et séduit des clients prestigieux.

Qu'une première mondiale soit réalisée au CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire) ne surprendra pas grand monde. Le plus important centre de physique des particules de la planète et ses centaines de scientifiques de très haut vol sont en effet coutumiers du fait. Qu'elle puisse être concrétisée grâce à la collaboration avec une start-up genevoise est déjà plus inhabituel.

C'est pourtant à Volotek, installée à quelques encablures de son site et dont le patron, George McKarris, est d'ailleurs un ancien de la maison, que le CERN doit ce tour de force. La société fondée en 2002 a en effet mis au point un contrôleur de jauge de mesure du vide, qui permet des sommets de précision jamais atteints jusqu'à aujourd'hui (10^{-16} bar). Un contrôleur de jauge entièrement gérable à distance.

Destinés à équiper le grand collisionneur d'hadrons (LHC) en cours de réalisation au CERN, plus de 200 de ces appareils vont être installés tout au long du futur anneau de 27 kilomètres de circonférence. Ils serviront à vérifier que sont bien reproduites les conditions qui prévalaient dans l'univers quelques fractions de secondes après le Big Bang.

Fiables, flexibles et économiques « Cette reconnaissance du CERN donne une grande crédibilité et une grande valeur à Volotek », commente Didier Mesnier, chef de projet auprès du CCSO Genève. Cette « caution » est d'autant plus importante pour l'entreprise genevoise que le système, s'il a été conçu spécifiquement pour le laboratoire européen, n'en est pas moins facilement adaptable et utilisable par d'autres laboratoires ou centres de recherche. Il peut trouver « bien d'autres applications », assure George McKarris.

Il faut dire que la performance technologique se double d'une approche pragmatique des besoins des entreprises. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, ces jauges sont de dimensions modestes (14,5 centimètres de large, 12 de haut et 25 de profondeur, pour moins de deux kilos et demi). Les appareils se veulent « user friendly », faciles à installer, flexibles, extrêmement fiables et même d'un prix abordable (à peine plus de 2600 francs par appareil).

Volotek n'en est pas à son coup d'essai. Les produits mis au point par la start-up, qui s'est spécialisée dans les instruments de très haute précision comme ceux en cours d'installation au CERN et dans les systèmes de contrôle et de transfert de données à distance, ont déjà fait leurs preuves. Dans la gestion d'une vaste flotte de véhicules de transports publics, dans celle de personnel à distance ou encore dans les relevés de compteurs et autres alarmes d'un service des eaux.

Commercialisation et marketing Récemment, c'est Microsoft Suisse qui a décidé de se fier aux compétences de la jeune société. Le géant de l'informatique a ainsi choisi d'intégrer les badgeuses sans fil de Volotek à l'une de ses solutions de gestion d'entreprise. Il a été séduit par un dispositif qui se veut « léger » – l'utilisateur final n'a besoin que d'une prise pour le faire fonctionner – précis, ouvert et, « last but not least », bon marché.

« Les badgeuses s'installent n'importe où, sans équipement particulier, explique George McKarris. Elles sont compatibles avec n'importe quel logiciel disponible sur le marché. Elles permettent surtout d'importants gains de productivité, associés à une diminution sensible (d'environ 30%) des coûts et du temps nécessaires habituellement à la gestion de personnel. »

Les solutions proposées par Volotek ont d'ores et déjà été validées – ou sont en passe de l'être – par plusieurs éditeurs et distributeurs de logiciels de gestion. Et pour cause. Ces produits à la technologie embarquée n'ont, pour l'heure, pas véritablement d'égal sur le marché. Du moins en termes de prix et de simplicité d'utilisation et d'installation.

Fort de la confiance de ses prestigieux clients, mais aussi de One Placement (voir ci-contre) ou des Services industriels de Genève, la start-up est désormais prête à se lancer dans la commercialisation à grande échelle. Avec l'aide du CCSO Genève – qui l'a déjà accompagnée notamment dans l'élaboration de sa planification stratégique, financière et marketing – elle est décidée à passer d'un « modèle opportunistique à une réplique des affaires », estime Didier Mesnier.

Partenaires stratégiques à trouver Pour ce faire, l'entreprise du bout du lac entend renforcer son équipe de collaborateurs, en mettant l'accent en particulier sur les compétences technico-commerciales et de marketing. Déjà soutenue dans sa tâche par la CTI Start-up, Volotek pourra également compter sur InnoPark (www.innopark.ch), une structure dédiée à la mise en relation de chercheurs d'emploi hautement qualifiés et de PME. Initiée grâce au CCSO Genève, cette collaboration devrait lui permettre de concrétiser, dans un proche avenir, la mise en place d'un réseau de distribution qui pourrait s'étendre bien au-delà des frontières helvétiques.

George McKarris ne cache en effet pas ses ambitions, persuadé qu'il est du bien-fondé de ses solutions et des bénéfices que les utilisateurs peuvent en tirer. Pour pénétrer de nouveaux marchés et faire connaître son savoir-faire, Volotek entend s'appuyer sur des partenaires stratégiques, susceptibles de lui ouvrir de nouveaux horizons.

Pour en savoir plus...

Rue du Pré-de-la-Fontaine 15
1217 Meyrin (Genève)
Tél 022 785 07 20

info@volotek.com - www.volotek.com



Une badgeuse sans fil.



Jauge de mesure du vide

L'avis du client

Un gain de temps et d'argent considérable. Ronaldo Garcia, directeur de l'agence de travail temporaire et fixe One Placement, est convaincu d'avoir fait le bon choix en s'équipant – ou plutôt, en équipant ses clients – avec les badgeuses sans fil développées par Volotek.

Le chef d'entreprise ne tarit en effet pas d'éloges sur un système qu'il décrit comme flexible – il peut être mis en place, déplacé, sans problème et surtout sans l'intervention d'un informaticien ou d'un technicien – simple à utiliser et à installer. Un système transparent, fiable et précis: «seules les heures réelles de travail sont comptabilisées».

Cette solution de gestion «on line» du temps de travail lui garantit une facturation hebdomadaire (ou même journalière, si nécessaire) des heures effectuées par le personnel placé chez ses clients. Fiches de paie et factures sont directement gérées par informatique et peuvent ainsi être émises à n'importe quel moment. Le tout, à un coût nettement moindre à celui que demande de telles opérations lorsqu'elles sont réalisées manuellement.

Résultat: s'il est avantageux pour One Placement, qui réduit ainsi ses frais administratifs tout en disposant plus régulièrement de liquidités, le système l'est tout autant pour les clients de l'agence. Cette dernière est en effet à même d'offrir des prestations à un prix inférieur (de l'ordre de 20%) à celui du marché.

Une dizaine d'appareils sont déjà en fonction. Et de nombreux autres devraient suivre. «L'objectif, explique Ronaldo Garcia, est d'en avoir une centaine en activité d'ici à la fin 2007.» Il faut dire que l'entreprise fournit le matériel et prend en charge l'intégralité des coûts liés au système. Le directeur, qui vient de racheter une agence à Lausanne, compte bien ainsi séduire les sociétés actives dans le bâtiment, les usines et, plus généralement, tout prestataire de services ayant recours à une main-d'œuvre nombreuse et mobile.

Et si vous participiez à un projet européen?

Le 6e Programme-cadre de recherche de l'Union européenne est bientôt terminé. Vive le 7e Programme-cadre (FP7) ! Un programme, auquel la Suisse devrait, à nouveau, être partie prenante.

Des projets de recherche et développement (R&D) financés à hauteur de 75% par des fonds publics ? Des partenariats internationaux pour les mener à bien ? Des fonds mis à disposition pour la recherche fondamentale ? Ce rêve est celui de bien des entrepreneurs soucieux de l'avenir et de la pérennité de leur société. Et il pourrait bien devenir réalité très prochainement.

Le 7e Programme-cadre de l'Union européenne va en effet commencer à déployer ses effets en début d'année prochaine. Avec pour objectifs, comme ses prédécesseurs, de favoriser le transfert de connaissances entre les universités et l'industrie (par le recrutement et l'échange de personnel notamment). De soutenir la recherche destinée aux PME. Ou encore d'inciter les collaborations et la mise sur pied de réseaux de compétences régionaux, voire internationaux.

Au menu de cet instrument de soutien à la R&D, des thématiques aussi variées que nombreuses, qui vont de la santé à l'espace, en passant par l'environnement, les nanotechnologies et les nanosciences, les transports, les sciences socio-économiques et humaines, l'agriculture ou encore les technologies de l'information et de la communication. PME, chercheurs et milieux académiques sont ainsi encouragés à se constituer en véritables pôles d'excellence et à présenter des projets.

50 milliards sur sept ans Si elle s'inscrit dans la droite ligne des précédents programmes-cadres lancés par l'Union européenne, cette septième édition n'en présente pas moins quelques nouveautés. Pour la première fois de son histoire, elle s'étendra sur sept ans (2007–2013) au lieu de quatre. Ceci expliquant en partie cela, son budget a été sensiblement augmenté pour atteindre les 50 milliards d'euros. «La hausse est de 60%, confirme Olivier Küttel, directeur d'Euresearch, l'association privée mise sur pied par la Confédération pour encourager la participation suisse à des projets et programmes internationaux. C'est un signal très clair de l'Union européenne en faveur de la recherche et du développement.»

Autre nouveauté, le 7e Programme-cadre comporte un volet dédié à la recherche fondamentale. Baptisé «idées», ce dernier se propose ainsi de soutenir des équipes de chercheurs de pointe qui œuvrent à repousser toujours plus loin les frontières du savoir. Inutile de dire que l'occasion est belle, très belle, pour les scientifiques, mais aussi pour les entreprises helvétiques de renforcer ainsi leurs capacités d'innovation. Et de lancer des projets qu'ils n'auraient peut-être pas les moyens de mener autrement.

Reste à la Suisse à confirmer son intérêt à participer à ce 7e Programme-cadre, comme elle l'avait fait pour le précédent – ce qui devrait être chose faite d'ici à la fin de l'année. Reste aussi et surtout aux sociétés intéressées à commencer, dès maintenant, à constituer leur dossier, à mettre sur pied des consortiums et à préparer leurs propositions de projet. «Les premiers appels d'offres européens seront probablement publiés en décembre déjà. Ils resteront alors ouverts trois mois et pas une semaine de plus. C'est donc aujourd'hui qu'il faut commencer à se préparer», conseille Olivier Küttel.

Pour en savoir plus...

www.euresearch.ch

Nous
vous
souhaitons
à toutes
et
à tous
de
merveilleuses
fêtes
de fin
d'année
et
nos
meilleurs
vœux
pour 2007
!!!!!!!

Histoire d'un succès

Sylvain Maret, Cédric Enzler, Christian Berclaz et Jean-Marc Bongni en étaient persuadés: la sécurité était appelée à devenir un enjeu majeur de l'industrie informatique, un enjeu qui n'allait pas s'affaiblir, bien au contraire. Cette conviction, ils l'affichaient en 2001, au moment de créer e-Xpert Solutions.

Presque six ans plus tard, les faits leur donnent largement raison. La start-up est devenue une PME, bien implantée sur le marché romand avec des bureaux à Genève et à Morges (Vaud). Sa clientèle se recrute dans les secteurs de la finance et de l'assurance, mais aussi dans ceux de l'aéronautique ou des médias. Son chiffre d'affaires augmente de 20% chaque année. Et elle a plus que doublé ses effectifs: huit personnes, que devraient bientôt venir renforcer une téléphoniste-réceptionniste, ainsi qu'un ingénieur commercial.

Bien sûr, e-Xpert Solutions a dû revoir certaines de ses ambitions de départ. Abandonnée l'idée de réaliser des produits propres: la société préfère désormais se concentrer sur son rôle d'intégrateur, de concepteur de solutions globales sur mesure, basées sur des produits existants. Abandonné également l'espoir de démocratiser la sécurité informatique. «Nos solutions ont un coût. Elles s'adressent donc avant tout aux entreprises qui ont des besoins très

pointus en la matière», reconnaît Sylvain Maret, responsable de la veille technologique. Il n'empêche. Les choix qui ont été faits étaient, de toute évidence, les bons.

L'apport du Réseau CCSO?

«Ils nous ont structurés, posé les bonnes questions et aidés à réfléchir à notre stratégie. Le Réseau CCSO nous a également été indispensable pour obtenir des cautions financières. Enfin, il nous a ouvert les portes de différents réseaux de compétences», rappelle le directeur.

Les raisons de la réussite?

Si e-Xpert Solutions est aujourd'hui bien partie pour poursuivre sa croissance, elle le doit à «une stratégie très claire des solutions» qu'elle propose, estime Sylvain Maret. Une stratégie qui lui dicte parfois de renoncer à certaines opportunités, certaines affaires, au profit de la rigueur, de la qualité.

Elle le doit à une veille technologique extrêmement performante – l'entreprise entretient des relations étroites avec les milieux académiques – qui lui permet de «devancer les besoins, les menaces et les nouvelles technologies». Elle le doit à un souci permanent de la clientèle. Et à une approche très pragmatique de son évolution. «Nous avançons lentement. Nous posons une brique après l'autre.»

Régina Leiggenger

Régina Leiggenger a rejoint le Réseau CCSO en juin dernier. Cette docteure en économie et sciences sociales – qui a rédigé une thèse consacrée aux réseaux d'innovation et effectué un postgrade EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) en science, technique et société – a auparavant travaillé dans le domaine de la recherche et de l'enseignement.

Elle a, dans ce cadre, participé à des mandats dans les secteurs de la santé et du développement régional. Et ses intérêts vont en particulier aux questions liées aux technologies médicales, ainsi qu'à la coordination d'acteurs économiques, scientifiques et technologiques.

Chargée d'assister le directeur du Réseau CCSO, Christoph Meier, sur le projet RIS-WS (focus 73), Régina Leiggenger assure désormais aussi la coordination du Service Coopération.



Régina Leiggenger

Petit-déjeuner start-up

Vaud

Date **19 janvier 2007**

Heure **08h15 - 10h30**

Thème **Propriété intellectuelle: faut-il ou non protéger son innovation ?**

Lieu **PSE, Ecublens**

Renseignements

Séverine Turin 021 316 58 20

Inscriptions: info.selt@vd.ch

Formation

HEG Fribourg - Formation continue en environnement

Renseignements

Gerhard Schneider, Clotilde Jenny 026 429 63 63

www.heg-fr.ch/environ/further_education/programme.fr.html

1er décembre **Sites contaminés II: études de cas sur les aspects financiers, juridiques et techniques (UR 611)**

8 février 2007-17h00 à 19h00:

Management Qualité-Environnement-Sécurité-Responsabilité sociale

Soirée publique

Des outils novateurs et les voies de formation HEG 2007

Cours postgrade (bilingue possible) **Droit et Management environnemental (RI 750)**
www.heg-fr.ch/environ/further_education/courses/RI750cpg_fr.html

Cours postgrade **Management intégré Qualité - Environnement - Sécurité - Responsabilité sociale (RI700)**

www.heg-fr.ch/environ/further_education/courses/RI700cpg_fr.html

Université de Lausanne Centre de formation continue Renseignements

Tél 021 692 22 90

formcont@unil.ch - www.unil.ch/formcont

Date **15, 16, 21, 22 février 2007**
Heure **09h00 - 17h00**

Thème **Promouvoir des causes ou comment faire du marketing non-marchand**

Lieu **Lausanne**

Voir aussi www.ccsso.ch


Réseau **CCSO**
Contacts

CCSO Centre directeur

Rte du Jura 37-CP 100-1706 Fribourg
Tél 026 347 48 48

focus@ccso.ch - www.ccsso.ch

Contact: Christoph Meier

CimArk

cimark@cimark.ch - www.cimark.ch

Contact: Dominique Perruchoud

CCSO Genève

info@ccsoge.ch - www.ccsoge.ch

Contact: Jean-Marc Hilfiker

AIT - Antenne vaudoise

d.tiercy@ait-vd.ch - www.ait-vd.ch

Contact: Daniel Tiercy

Juratec SA

p.mercerat@juratec.ch - www.juratec.ch

Contact: Pierre Mercerat

Relais Technologique Fribourg

office@rtf.ch - www.rtf.ch

Contact: Olivier Allaman

GINNOV - Antenne neuchâteloise

francois.klaye@ccso.ch - www.ccsso.ch

Contact: François Klaye

Impressum

Editeur: CCSO Tirage: 3500 ex

Publication: 8 fois par an

Rédaction: Claire Kaplun

Coordination: Nathalie Bersier

Conception: Murielle Leyss

Photos: Sofraver, Volotek

Imprimerie: Claraz SA, Fribourg